

30 octobre 2023

## Comment l'Iran mobilise son "Axe de la Résistance" face à Israël

Par Hussein Abou Saleh ([CERI](#))

L'attaque dévastatrice du Hamas le 7 octobre a changé la donne au Moyen-Orient. Le dossier israélo-palestinien, relégué au second plan depuis au moins une dizaine d'années, est brutalement revenu au cœur de la géopolitique régionale.

Alors que la guerre en cours entre le Hamas et Israël [enhardit les mandataires de l'Iran dans la région](#), tous les acteurs impliqués (étatiques ou non étatiques) manœuvrent dans un jeu de pouvoir très complexe qui peut conduire à une guerre régionale à part entière ; mais un tel scénario peut être évité par une fin négociée.

### **Vers une « unité des fronts »**

Nous sommes entrés en territoire inconnu, car les [objectifs politiques et militaires israéliens n'ont pas été définis de façon claire](#), ce qui rend cette guerre de vengeance différente de toutes les opérations israéliennes précédentes contre le Hamas, que ce soit en termes de durée, d'objectifs ou de nombre de victimes des deux côtés.

La rhétorique des responsables israéliens, dont certains ont nié l'existence de civils innocents à Gaza, [comme l'a fait le président de l'État hébreu](#), a oscillé entre une position maximaliste et minimaliste, allant de l'appel à une occupation totale de Gaza [malgré les avertissements du président américain](#) à la création d'une zone tampon et à la « simple » destruction de l'infrastructure du Hamas.

Le 7 octobre, au moment où le Hamas déclenchait son opération sans précédent, Mohammed Deif, le commandant militaire de sa branche armée a [appelé](#) tous les Arabes et musulmans et, spécialement, l'Iran et les États et organisations qu'il domine, à se lancer dans une guerre totale contre Israël. Il a cité, dans cet ordre, le Hezbollah libanais, l'Iran, le Yémen, les milices chiites irakiennes et la Syrie. Il a proclamé ce jour comme « celui où votre résistance contre Israël converge avec la nôtre », dans ce que l'on appelle [« l'unité des fronts »](#), qui est une stratégie de dissuasion initiée par le Hezbollah.

Cette stratégie de dissuasion consiste à coordonner, politiquement et militairement, les réponses de toutes les milices mandataires de l'Iran dans la région et à se rassembler pour se soutenir mutuellement si l'une d'entre elles est attaquée. La multiplicité des fronts dominés par les milices par procuration de l'Iran peut dissuader les adversaires de Téhéran de passer à l'action... ou au contraire accélérer la descente de la région dans un chaos total.

### **Tensions majeures à la frontière libanaise**

Après le 7 octobre, la situation sécuritaire s'est rapidement détériorée à la frontière libanaise d'Israël, du fait d'escarmouches de plus en plus intenses entre Tsahal et le Hezbollah.

De plus, deux nouveaux éléments intéressants sont apparus sur le front libanais. Pour la première fois depuis la fin de la guerre civile, nous avons assisté à la réémergence « temporaire » des forces Al-Fajr, la branche militaire de la Jamaa Islamiya. Cette milice libanaise islamiste sunnite, qui a été dissoute en 1990, a annoncé qu'elle participait aux hostilités au-delà des frontières libanaises israéliennes « en défense de la souveraineté libanaise, de la mosquée Al Aqsa et en solidarité avec Gaza et la Palestine ». Le 29 octobre, elle a [lancé des missiles depuis le Liban vers Kiryat Shmona, dans le nord d'Israël](#). Cette milice combat de façon quasi-indépendante du Hezbollah (même s'il existe une coordination militaire entre les deux organisations).

En outre, le [Hamas et le Jihad islamique palestinien au Liban](#) ont publié des communiqués assumant l'entière responsabilité de plusieurs attaques contre Israël. Ils ont lancé ces attaques depuis les territoires libanais, rappelant les années où le sud du Liban était dominé par les activités militaires de l'OLP palestinienne (à partir de 1969), au point d'être surnommé [« Fatah Land »](#).

Leur participation aux hostilités est encore limitée, mais elle est importante en termes symbolique. Il est clair que le Hezbollah coordonne les activités de toutes les milices opérant à la frontière libanaise pour envoyer un message clair : la zone est ouverte à toutes les factions islamistes et non islamistes, invitées à se joindre, même symboliquement, à la lutte contre Israël dans le but d'exprimer leur solidarité avec Gaza. En d'autres

termes, le Hezbollah déclare que ce combat n'est pas sectaire, mais qu'il unit les musulmans et concerne tous les Arabes et les musulmans.

Ce message d'unité musulmane contre Israël intervient après des années de sectarisation du Moyen-Orient. Le Hezbollah n'a mené que des attaques limitées contre Israël depuis la fin de la guerre israélo-libanaise de 2006, et est [intervenu militairement en Syrie pour appuyer le régime de Damas](#), combattant alors dans le camp opposé au Hamas, lequel s'était porté au soutien du camp anti-Assad.

Cette prise de position avait valu au Hezbollah de devenir très impopulaire aux yeux des populations sunnites de la région. En se joignant à la lutte contre Israël, le Hezbollah se réaffirme aux yeux de l'ensemble des Arabes de la région non pas en tant qu'acteur sectaire, mais plutôt en tant que groupe révolutionnaire islamique qui vise à mettre fin à l'arrogance israélienne.

Ce recadrage correspond à l'image qu'il se faisait de lui-même. Le Hezbollah se considère en effet comme un modèle pour le Hamas et d'autres forces islamiques qui luttent contre Israël. Malgré leurs divergences sur la guerre en Syrie, ils ont restauré leurs relations en août 2007 et les hauts commandants du Hamas, comme [Ismaël Haniyeh](#) (le chef du bureau politique du Hamas) et [Yahia Sinwar](#) (chef du bureau politique du Hamas à Gaza), ont publiquement remercié l'Iran pour son aide précieuse en matière de financement, de logistique et d'approvisionnement en armes.

### **Le rôle des Houthis du Yémen**

L'attaque du Hamas est survenue à un moment au Moyen-Orient où les États-Unis ont tenté d'étendre les [accords de paix d'Abraham](#) (qui ont permis ces dernières années, un rapprochement entre Israël et plusieurs États arabes, sous la férule de Washington) à [l'Arabie saoudite](#).

Ces accords, qui visent à établir les bases d'une nouvelle architecture de sécurité au Moyen-Orient afin d'assurer une meilleure sécurité régionale aux alliés des États-Unis, [sont désormais menacés](#), et la normalisation entre Israël et Riyad [semble à présent une perspective fort improbable](#).

L'échec annoncé de ce réchauffement est d'autant plus dommageable pour Washington que les Chinois ont, il y a quelques mois, enregistré un succès diplomatique majeur en [négociant une détente entre l'Arabie saoudite et l'Iran](#), après de longues années de soutien de Téhéran aux milices yéménites houthies qui combattaient l'Arabie saoudite au Yémen. Dans le cadre de ce rapprochement entre Riyad et Téhéran, des [pourparlers se sont tenus entre les houthis et les Saoudiens](#) pour soutenir le processus de paix au Yémen.

Les [Houthis](#) sont une autre partie de l'axe iranien dans la région. Leur ascension en tant qu'acteur politique et militaire yéménite les a enhardis. Ils ont déclaré qu'ils étaient [prêts à se joindre au Hamas dans une guerre totale contre Israël](#) pour défendre Gaza et la mosquée Al-Aqsa. En guise de démonstration de force, ils ont lancé le 19 octobre trois missiles de croisière et des drones qui ont été [interceptés par un destroyer américain en mer Rouge](#). Selon les États-Unis, ces missiles se dirigeaient « potentiellement vers Israël ». L'attaque est en soi symbolique, mais elle envoie un message politique fort qui réaffirme la primauté stratégique des liens des Houthis avec « [l'Axe de la Résistance](#) » soutenu par l'Iran et signale la volonté de la milice de s'engager militairement dans des guerres ou des tensions régionalisées ou internationalisées.

Cela a été clairement défini dans le [discours de leur chef](#). Les Houthis disposent d'un formidable [arsenal de missiles à longue portée](#) qui seraient capables de frapper Israël. Tous ont été soit saisis à l'État yéménite en 2014, soit acheminés par l'Iran.

Les attaques de missiles lancées par les Houthis ont coïncidé avec d'autres [attaques menées par des milices chiites soutenues par l'Iran](#), visant des bases américaines et des garnisons accueillant des soldats américains en Irak et en Syrie. L'Iran a stratégiquement externalisé le risque de confrontation directe avec les États-Unis et Israël via son [Axe de la Résistance](#) : quand de telles attaques ont lieu, sa responsabilité n'est pas directement engagée. Ce positionnement accroît son influence dans les négociations directes et indirectes ainsi que son influence régionale.

### **Une guerre totale est-elle possible ?**

Pour conclure, tous les acteurs semblent marcher sur une corde suspendue au-dessus du cratère d'un volcan. Ils attendent tous d'en savoir plus sur les objectifs politiques et militaires de la guerre israélienne à Gaza et de pouvoir évaluer les capacités de résistance du Hamas à l'attaque dont il fait l'objet.

Si l'armée israélienne enregistre des pertes importantes, la position stratégique de l'axe soutenu par l'Iran s'améliorera, sans frais pour Téhéran mais à un coût terrible pour la population de Gaza et à Hamas.

Mais que se passerait-il si Israël menaçait l'existence même du Hamas après une invasion terrestre ? Les intenses escarmouches aux frontières libanaises d'Israël se transformeraient-elles alors en une guerre à part entière ? L'Iran se joindrait-il aux hostilités ? Et si Israël se sentait renforcé par le soutien inconditionnel de l'Occident à son droit à se défendre et considérait cette solidarité comme un blanc-seing pour frapper l'Iran, dont l'ambition nucléaire effraie les responsables de l'État hébreu ? Dans un tel cas de figure, et face à la riposte de Téhéran, les États-Unis utiliseront-ils leurs destroyers dans la région de la Méditerranée orientale pour attaquer l'Iran et défendre Israël ?

À ce stade, impossible d'apporter de réponse tranchée à toutes ces questions. Nous pouvons seulement constater que la région semble se diriger vers une nouvelle phase où la sectarisation des politiques étrangères des acteurs régionaux sera reléguée au second plan, la détente entre l'Iran et l'Arabie saoudite se consolidera, la question palestinienne s'imposera pour longtemps au premier plan, et les milices mandataires iraniennes s'affirmeront de plus en plus.